

“Mémoires et Avenir”

DONNEZ DE LA VOIX!

UNE PETITE GARE A DECOUVRIR



(Photo: DR)

La petite gare de Montrouge actuellement bien cachée avenue du Général-Leclerc sera-t-elle bientôt dévoilée grâce à une réhabilitation ? > PAGE 2

DROIT AU LOGEMENT

Des représentants des mal-logés du 14e prennent la parole au Parlement européen. > PAGE 3

LIEUX DE LA RESISTANCE

Promenades sur les pas des résistants du 14e. > PAGE 6

LE SMOKE

Un café-restaurant pas comme les autres qui a su résister aux requins de la spéculation immobilière.

> PAGE 7



(Photo: FRANÇOIS HENZ)

● Depuis 2007, l'association Florimont qui gère les locaux associatifs du Château Ouvrier (photo ci-dessus) a lancé le projet “Mémoires... et Avenir de mon quartier”. A partir des paroles des uns et des autres, créer un quartier où il fera bon vivre, mieux qu'aujourd'hui. Donner l'occasion aux habitants de s'exprimer sous de multiples formes (groupes de paroles, rédaction de textes, forum Internet, films vidéos, photographies, cuisine, etc.), de participer à la vie locale avec leur propre vision et contribuer ainsi à inventer les quartiers où nous voulons vivre.

> SUITE PAGE 3

MUNICIPALES : LES CANDIDATS S'AFFICHENT

Les élections municipales sont un temps fort de la vie citoyenne. Comme elle l'avait fait en 2001, La Page a interrogé les candidats, dans les cafés ou par Internet, à domicile ou à la mairie. Avec toujours la même question, quelles sont vos trois priorités ; une question complémentaire sur la démocratie locale et, parfois, quelques relances sur des sujets spécifiques. Les entretiens oraux ont duré de une à trois heures avec, ensuite, le difficile exercice d'équilibre entre candidats, présentés ici par ordre alphabétique. Toutes et tous ont fait bon accueil à La Page, malgré des calendriers souvent chargés.

Les entretiens se sont déroulés entre le 28 novembre et le 19 décembre, pour nous permettre de sortir ce numéro courant janvier. Un peu prématurés, nous ont dit certains, qui attendaient les remontées des consultations des citoyens, des asso-



(Photo: DR)

ciations et des militants, et les dernières négociations avec les candidats d'ouverture. Il faut donc s'attendre à des inflexions dans les programmes et certaines listes fusionneront avant le premier tour ou entre les deux tours. Chacun, avec son style, cherche à défendre sa vision de Paris et du 14e. Avec le souci de continuité, d'approfondissement ou de nouveaux grands chantiers pour les composantes de la majorité sortante ou le souhait d'une “plus grande ambition”, de “redonner de l'oxygène ou de l'imagination”, de “changer d'échelle”, avec le Grand Paris, pour l'opposition municipale. Sans surprise, le logement reste presque toujours la priorité de tous. Bonne nouvelle, tout le monde souhaite renforcer la démocratie locale, les uns avec des propositions précises, les autres, avec des orientations encore très générales. A nous citoyens de les prendre au mot et d'être exigeants.

> Suite page 4 et 5

La petite gare de Montrouge bientôt réhabilitée ?

Il n'est certes pas question que le trafic ferroviaire reprenne sur la petite ceinture, mais plutôt de mettre en valeur ce joli bâtiment en briques, construit dans les années 1850 et exploité jusqu'en 1934, et de lui trouver des fonctions qui répondent aux besoins des habitants du quartier de la Porte-d'Orléans.

En 2006, lors de l'élaboration du Plan local d'urbanisme (PLU), la conservation de cette gare, la dernière du 14e avec celle de la Porte-de-Vanves fermée en 2005 (La Page n° 72) à témoigner de l'histoire du quartier, avait été demandée par de nombreux habitants et par le conseil de quartier Jean Moulin/Porte d'Orléans. En vain. Le commissaire enquêteur n'ayant pas voulu se prononcer sur cette demande.

Pour le moment, on a bien de la peine à découvrir ce bâtiment, dont la façade sur l'avenue du Général-Leclerc est cachée par les étals de fringues qui y sont accrochés de bric et de broc et dont l'intérieur sert de lieu de stockage ! Mais si on fréquente les courts de tennis rue de Coulmiers, on peut en apercevoir l'arrière, doté d'une large terrasse, avec balustrade à colonnettes, qui surplombe les voies de chemin de fer.

Récemment, le Réseau ferré de France (RFF) qui en était propriétaire, a confié à la Sovafim, société publique chargée de la vente des biens de l'Etat, le soin de vendre diverses parcelles de part et d'autre de l'avenue du Général-Leclerc, dont celle sur laquelle se trouvent les tennis et la petite gare. La Mairie de Paris a fait une offre pour acquérir les

terrains pour des projets immobiliers. Bien entendu, la Sovafim en demande beaucoup plus que ce qui est proposé.

Le conseil de quartier Jean-Moulin/Porte-d'Orléans suit la question depuis longtemps. Il avait déjà fait voter un premier vœu en juin 2006. Il a décidé, en juin 2007, de lancer une étude de faisabilité pour la préservation et la réutilisation citoyenne de la gare de Montrouge. Début octobre, une visite du bâtiment était organisée au cours de laquelle le maire du 14e a pu apprécier le charme et la qualité de la structure de la petite gare. Fin octobre, le conseil d'arrondissement votait un vœu relatif à la préservation de la gare, puis le maire et son premier adjoint portaient ce vœu au conseil de Paris qui l'a entériné mi-novembre.

Conscient de la valeur patrimoniale du bâtiment, le conseil de quartier s'est unanimement mobilisé, notamment à travers sa commission urbanisme, pour faire en sorte que le projet futur d'aménagement du site ferroviaire intègre l'ensemble du bâtiment de la gare. Il souhaite y voir un jour l'équipement de proximité à vocation sociale et culturelle qui fait cruellement défaut au quartier. Outre la saisie de la commission du Vieux Paris, le conseil de quartier a notamment prévu



On a peine à découvrir la petite gare cachée par les étals de fringues, avenue du Général-Leclerc. Ici, nous la voyons de l'arrière. (PHOTO : PIERRE VALLET)

dans l'appel d'offres qui a été lancé pour l'étude participative de préservation et de réutilisation citoyenne de la gare de Montrouge un comité de pilotage dans lequel il travaillera en collaboration étroite avec le cabinet qui sera choisi, avec l'aide d'associations du quartier. Saluons au passage l'émergence de pratiques de concertation pour l'amé-

ment des bâtiments et espaces publics dans l'arrondissement. L'étude doit durer six mois, après quoi l'équipe municipale issue des urnes aura à se positionner. Peut-on enfin espérer que les abords de l'avenue du Général-Leclerc deviennent des lieux où il fera bon se promener ?

ELISABETH PRADOURA ET ANNETTE TARDIEU

Bilan du Cica

Les associations font pâle figure

Avant la fin de la mandature de l'actuelle équipe municipale, une dernière réunion du Comité d'initiative et de consultation d'arrondissement (Cica) s'est tenue le jeudi 6 décembre. Elle devait être consacrée au bilan de l'action depuis sa mise en place en 2001.

Se faisaient face, dans la grande salle des mariages de la mairie du 14e, d'une part le maire, ses adjoints et quelques membres du conseil d'arrondissement et, d'autre part, une vingtaine de représentants d'associations du 14e.

Le ton était bonhomme. Mais les associations ont-elles si peu à dire au terme de six années de fonctionnement du Cica ! Sur les nombreux thèmes abordés au cours de 27 séances comme le logement, l'emploi dans le quartier Plaisance - Porte de Vanves, le loisir des jeunes, l'avenir des structures hospitalières du

14e, le plan climat à Paris, les activités scolaires et périscolaires, les antennes relais... aucun vrai bilan n'a été tiré. Comment les nombreuses interventions des associations, leurs propositions, leurs critiques se sont-elles traduites dans la politique conduite par l'équipe municipale ? Quelle a été leur efficacité ? Quelle a été l'utilité du Cica ? Autant de questions auxquelles nous aurions aimé avoir des réponses.

Nous avons compris que son organisation méritait d'être revue et corrigée. Au-delà de cet aspect fonctionnel, les associations devraient pouvoir renforcer leur force de propositions et mieux utiliser la législation existante.

Sans doute le Cica a-t-il encore difficilement sa place dans le cadre de la démocratie locale, à côté des conseils de quartier et autres conseils (jeunesse,

étrangers non communautaires...). Souhaitons qu'il la trouve rapidement dès le début de la prochaine mandature.

JACQUELINE FERTUN

Ce que dit la loi

Selon l'article 16 de la loi du 31 décembre 1982, "au cours d'une séance par trimestre au moins, les représentants de ces associations participent, s'ils le sollicitent, aux débats du conseil d'arrondissement, avec voix consultative. Ils y exposent toute question intéressant leur domaine d'activité dans l'arrondissement et peuvent faire toute proposition à cet égard. Le conseil d'arrondissement en délibère en leur présence".

Courrier

Square du Chanoine-Viollet : Laissez la pelouse se reposer !

Connaissant votre intérêt pour la qualité de vie et l'environnement de notre quartier, je suis sûre que vous saurez vous faire le porte-parole de mon inquiétude à propos du petit square du Chanoine-Viollet, situé entre la rue Didot et la rue Hippolyte-Maindron.

Ce jardin, réaménagé il y a peu de temps, voit se rassembler dès les premiers rayons de soleil enfants, adolescents, familles, employés du quartier, personnes plus âgées, bref, tout un public heureux d'y trouver espace, calme et verdure, et tout particulièrement une vaste pelouse refaite il y a deux ans, sur laquelle il est possible de s'allonger, de pratiquer des jeux, de pique-niquer.

Compte tenu de son succès, cette pelouse est mise à rude épreuve, et, très logiquement, laissée en "repos hivernal" pour quelques mois, ainsi que l'indiquent quelques panneaux placés ici et là. Or, inattention, négligence ou manque d'esprit civique, personne ne semble

tenir compte de cette mesure de sauvegarde : tout le monde piétine sans souci la pelouse "en repos hivernal". Ni les gardiens, ni les jardiniers, trop peu nombreux, ne parviennent à faire respecter l'interdiction temporaire d'accès. C'est fort dommage pour l'avenir de la pelouse et l'agrément du square.

Ne peut-on, comme cela se pratique dans d'autres jardins peut-être plus renommés, celui du Luxembourg par exemple, installer de vraies protections, barrières de plastique souple de hauteur suffisante, et entreprendre de vrais travaux de remise en état de la pelouse, pour que tous puissent en profiter vraiment le printemps venu ? Ne pourrait-on aussi y planter enfin de grands et beaux arbres, pour renouveler tous ceux qui ont été abattus par la tempête, la maladie ou la négligence des entreprises qui ont réalisé les travaux ; en faire, en somme, un vrai beau jardin pour notre quartier ?

MARIE MOREL

Carnaval de Paris

C'est le dimanche 3 février prochain que défilera le Carnaval de Paris dit du Bœuf gras (infos sur www.carnaval-paris.org). Le thème retenu cette année pour cette onzième édition est "La ronde des beaux arts" ce qui laisse aux compagnies carnavalesques un large éventail imaginaire pour la confection des chars et costumes. Le défilé partira de la rue Le Vau dans le 20e vers 15h pour arriver à l'Hôtel de Ville vers 19h. Néanmoins, la renaissance du carnaval parisien a de solides racines dans notre arrondissement. C'est en effet à l'initiative de l'association "Les fumantes de Pantruche" et de son président, Basile Pachkoff que cette tradition de près de 500 ans a pu renaître en 1997 à Paris. Domiciliée rue de Thermopyles, l'association se réunit régulièrement, depuis les préparatifs de l'édition 2007, au café associatif de la place de la Garenne. C'est également au Moulin à café qu'une association regroupant des femmes handicapées ayant fondé la Compagnie carnavalesque des sacrés zèbres se retrouve pour préparer costumes et déguisements. Cette activité de préparation dans notre arrondissement a donné l'envie à de nombreux habitants de participer à l'édition 2007. Ils devraient être à nouveau nombreux cette année à suivre la vache Pimprenelle ou Pat le clown dans les rues de Paris.

Afin que les moments joyeux du carnaval se perpétuent toute l'année, les préparatifs de l'édition 2009 ont déjà commencé. Les prochaines réunions des Fumantes de Pantruche (www.carnaval-pantruche.org) auront lieu les mercredis 12 mars, 9 avril, 14 mai et 11 juin 2008, de 18 à 20h au Moulin à café, 9 place de la Garenne.



pantruche.org) auront lieu les mercredis 12 mars, 9 avril, 14 mai et 11 juin 2008, de 18 à 20h au Moulin à café, 9 place de la Garenne.

La Compagnie carnavalesque des sacrés zèbres, animée par Florence et Maryse et créée par l'association "Femmes pour le dire, femmes pour agir" (www.femmespourledire.asso.fr) a pour signe distinctif une tenue de zèbre rose, pour les filles et de zèbre noir et blanc pour les garçons. Elle tiendra ses prochains ateliers carnaval, les samedis 23 février, 29 mars, 26 avril, 31 mai et 28 juin 2008, l'après-midi, toujours au Moulin à café. Le rendez-vous est à 13h, pour ceux qui veulent déjeuner sur place. L'atelier commence à 14h pour finir à 17h.

J.-P.A.

● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions

"La Page" est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page". Vous pouvez aussi nous envoyer vos articles ou vos informations (6, rue de l'Eure 75014 ou lapage.14@wanadoo.fr), tél. 06.60.72.74.41 (répondeur).

Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les signatures n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, recherchent des publicités, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

"La Page" n° 78, c'est John Kirby Abraham, Jean-Paul Armangau, Jacques Blot, Patrick Bolland, Sabine Bröhl, Jutta Bruch, Jacques Bullot, Didier Cornevin, Josée Couvelaere, Marie-France Desbrières, Jean-Christophe Ditroy, Jeanne Durocher-Samah, Jacqueline Fertun, Dominique Gentil, Julien Groullier, François Heintz, Chantal Huret, Imaçem et Adéla, Jean-Louis Lambert, Pascale Moise, Gilles Motel, Elza Oppenheim, Monique Otchakovsky, Elisabeth Pradoura, Blandine Ravier, Yvonne Rigal, Muriel Rochut, Charlotte Schlegel-Brioude, Annette Tardieu, Janine Thibault...

INTERPELLATION DES CANDIDATS

Un collectif d'associations dont La Page organise un débat avec des candidats de gauche sur quatre thèmes ; le logement, la distribution de l'eau, la petite enfance et la citoyenneté des résidents étrangers.

Le samedi 16 février, de 16 heures à 19 heures au Centre d'animation Marc Sangnier (Porte Didot).

● Abonnez-vous à La Page

Six numéros : 10 € ; soutien : à partir de 15 €. Abonnement pour chômeur et étudiant 8 €. Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure 75014.

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
.....
.....

Appel à témoignages

Inventons ensemble notre quartier

● Témoignages, photos, ateliers cuisine... l'association Florimont propose mille et une façons de raconter ou d'imaginer son quartier.

► SUITE DE LA PAGE 1 Mais avant de changer son quartier encore faut-il le connaître. Ainsi, sont mis en place pour 2008 plusieurs projets dont celui de faire raconter le quartier par les personnes âgées résidant en foyer, les collégiens et les lycéens. D'inventer, à partir de photos du passé et du présent, "mon quartier de demain sur les lieux disparus du 14e".

La vie de quartier c'est aussi se connaître les uns les autres. Pour ce faire, quoi de mieux que des ateliers de cuisine ? Ce dont se chargent deux associations Migrants Plaisance et le Réseau Denfert. Il s'agit d'utiliser la cuisine comme outil d'apprentissage de la langue française en partageant les recettes de plusieurs continents (Maghreb, Asie, Afrique, Europe...). Les produits seront achetés sur le marché ou fournis par l'Association pour le maintien d'une agriculture paysanne - Amap des Lapereaux -, l'association des Lapins Ouvriers (gestionnaire du jardin partagé dans le jardin de la Garenne), et d'Artisans du Monde. Les vidéastes des Jardins Numériques filmeront la réalisation des recettes de plusieurs pays à partir d'un même produit. Un travail pédagogique sur les légumes du monde sera fait en parallèle.



Une fête rue des thermopyles dans les années 80. (PHOTO: DR)

Toutes ces associations qui agissent ensemble comptent parmi les 32 adhérentes de Florimont. Elles assureront aux participants une formation à différentes techniques d'expression : bureautique,

réalisation de films et montage vidéo, gestion de sites Internet etc.

Dans ce quartier en plein bouleversement urbanistique, sociologique et économique, il n'est pas question d'oublier

une histoire riche en luttes ouvrières, ou contre l'occupant pendant la seconde guerre mondiale, contre les projets d'urbanisme bulldozer des années 70 (La Page n° 77), contre les réalisations des années 80 et 90 trop pauvres en équipements collectifs et en espaces verts, et contre la fermeture de locaux qui mettaient en péril le tissu associatif très dense, richesse de notre quartier.

Tourné vers l'avenir

Mais il n'est pas question non plus de se complaire dans l'évocation du passé.

La population des quartiers du 14e, et en premier lieu, Pernety-Plaisance et Porte-de-Vanves a beaucoup changé et toutes ces populations se côtoient sans forcément se parler et encore moins se connaître.

Le lancement du projet "Mémoires... et avenir de mon quartier" s'est fait au cours du repas de quartier du 13 mai 2007 au pied du Château Ouvrier qui a réuni 120 personnes ! Il s'est poursuivi en juillet par la projection au Moulin à café de quatre films sur la mémoire. Le 21 septembre, une nouvelle projection a eu lieu. Le film "Regards neufs sur le quartier" concernait cette fois les nouveaux arrivants interviewés et filmés le jour du forum de rentrée de la mairie du 14e.

Alors, que vous soyez un "ancien" du quartier avec une histoire à faire partager, que vous veniez d'arriver avec déjà des impressions sur votre nouveau cadre de vie, que vous soyez jeune avec des envies et des colères à exprimer (*), que vous soyez immigré avec des difficultés pour vous intégrer, rejoignez le projet qui vous attend pour raconter vos souvenirs d'hier, votre vie d'aujourd'hui et vos rêves de demain

GILLES MOTEL

Tél. 01.42.79.81.30, contact@chateau-ouvrier.fr, www.chateau-ouvrier.fr, 5/9 place Marcel Paul.

(* NDLR : Et les vieux alors ?

Mal-logement

Le Collectif logement Paris 14 au Parlement européen.

Les 5 et 6 novembre dernier se sont déroulés, au Parlement européen à Bruxelles, les "Etats généraux européens pour le droit au logement et à la ville". Organisés par la Gauche unitaire européenne - Gauche verte nordique (GUE-NGL) et le Réseau d'élus et d'autorités locales progressistes d'Europe (Realpe)-, ces Etats généraux ont mis en relation des élus européens, des représentants associatifs et des habitants d'une quinzaine des 27 pays membres. Une délégation du Collectif logement

Paris 14 a participé aux débats. Des familles en situation de mal-logement faisant partie du collectif ont témoigné.

Ce qui fédère les très nombreux acteurs et actrices de ces journées c'est la lutte contre les injustices sociales, la discrimination, la spéculation immobilière et l'insupportable violence des expulsions. Mais c'est aussi une démarche particulière où les personnes non-logées ou mal logées prennent la parole.

Tout d'abord, les représentants du Collectif logement ont énoncé un message

de soutien au Dal (Droit au logement) qui se mobilisait rue de la Banque à l'heure des Etats généraux. Ce message de soutien s'adressait aux personnes qui n'attendent pas que le droit au logement soit inscrit dans la loi et qui prennent le droit d'occuper un logement.

Ensuite, les personnes en situation de mal-logement ont elles-mêmes pris la parole pour témoigner, et cela, à l'intérieur du Parlement européen (voir encadré). Enfin, le Collectif a rappelé que, bien souvent, les personnes n'ont pas accès au logement parce qu'elles n'ont pas accès au travail.

logés pour exprimer une solidarité réelle, pour montrer aux pouvoirs publics que nous sommes tous concernés.

Les interventions sont multiples et revêtent diverses formes : tous les mardis matins, depuis deux ans, le Collectif se retrouve place Flora Tristan pour des petits déjeuners ; il est intervenu lors de deux Cica (conseil d'arrondissement ouvert aux associations) sur le logement ; il a témoigné lors de la Journée du refus de la misère d'ATD Quart Monde et lors de manifestations de rue. Enfin, il se donne une visibilité en organisant des courses à pied le dimanche au Parc Montsouris. Le Collectif soutient de manière constante plus de 60 familles en voie d'expulsion ou vivant à l'hôtel : aide dans le cadre de procédure de justice, saisie de la commission de médiation annoncée par la loi Dalo (Droit au logement opposable), accompagnement dans les démarches liées à la recherche d'un logement social, et surtout, soutien moral pour les familles qui n'en peuvent plus et qui ont besoin de se raccrocher pour ne pas sombrer.

SABINE BRÖHL

L'exemple du Collectif logement Paris 14

Le Collectif logement Paris 14 est composé d'habitants, d'associations et de sections locales de partis politiques (de l'aile gauche de l'échiquier politique français). Sa bataille, au quotidien, c'est de porter la problématique du mal-logement à la connaissance du plus grand nombre d'habitants et de responsables. Sa force, c'est de réunir des habitants bien logés et mal

FETE AU MOULIN A CAFE



3 000ème adhérent du Moulin à café à la soirée du 21 décembre 2007

Paroles d'habitants

Boutouchent, habitant, membre du Collectif logement : "Cela fait trois ans que je vis à l'hôtel Formule 1, avenue de la Porte-de-Châtillon, avec ma femme et mes enfants. C'est comme si j'étais exclu de ma propre vie ! C'est très dur, surtout pour les enfants qui subissent une situation anormale, surtout vis-à-vis de leurs camarades de classe. Mais nous sommes une famille soudée et le Collectif logement m'aide à garder le moral."

Maimouna, habitante, membre du Collectif logement : "Cela fait 25 ans que j'ai déposé une demande de logement social à la Ville de Paris. Deux fois seulement, on m'a fait une proposition de logement : la première pour un trois-pièces pour lequel finalement une famille plus nombreuse que la mienne était prioritaire, la deuxième fois c'était une erreur car le logement était réservé pour des employés de la Poste. J'ai toujours travaillé et me suis débrouillée pour payer un logement privé insalubre, mais c'est dur. Actuellement, avec mon dernier fils qui vit encore chez moi, je suis en procédure d'expulsion car la propriétaire de mon logement veut y loger sa fille."

Le bureau logement de la mairie était sur le point de classer mon dossier ! J'ai des problèmes de santé et suis fatiguée, j'ai encore un peu d'espoir et cela me donne du courage de militer avec le Collectif logement."

Sabine, présidente de l'association "Pension de famille à Bauer-Thermopyles-Plaisance", membre du Collectif logement : "Notre force est celle de la solidarité, de la mixité face au modèle de société individualiste qui crée l'exclusion. Il faut promouvoir un urbanisme social, écologique et participatif, à l'échelle municipale, nationale et européenne. C'est cela qu'il faut inscrire dans les lois. La démocratie représentative a fait émerger la démocratie participative ce qui fait qu'aujourd'hui, le débat citoyen n'a plus lieu là où sont les habitants. D'ailleurs, certains pouvoirs publics commencent à y être sensibles à la fois parce que la parole des habitants exprime l'opposition aux décisions prises et aussi parce que leur action donne le sens à l'action publique."

À LA CRIEE

J'ai vu sa silhouette de l'autre côté de la rue. Mince, nerveux, sac à dos et chaussures de randonneur, il se tenait au bord du trottoir, comme immobilisé dans un élan qui aurait perdu toute direction.

Je m'approchais louant haut et fort La Page, notre journal de quartier sans pareil. Les yeux perdus il me dit : je viens de loin... de Bergerac. Et moi de lui vanter alors cette jolie ville où il fait bon vivre. L'émotion ébranlait en vagues désordonnées tout son corps. Je m'approchais de lui, le sentant au bord d'un effondrement tout intérieur.

Je me suis tenue face à lui, parlant doucement de notre journal, de sa périodicité, trimestrielle. Là, il a jeté dans ma direction un regard de fou ; un sourire nerveux lui tordait le visage : je n'irai pas jusqu'à Noël ! Ses paroles ont fait refluer l'eau, la vie, dans sa bouche. Il dansait maladroit d'un pied sur l'autre sur le bord du trottoir devenu bord d'un gouffre sans fond. Je me suis mise à osciller face à lui, cherchant son regard, me surprenant à écarter les bras comme pour retenir sa chute. Un étrange ballet a commencé. L'enjeu était simple : maintenir vertical cet homme bouleversé. Les yeux écarquillés, fixés sur le gris du macadam, il a lâché dans un souffle : le pancréas. Le silence s'est fait, meublée seulement de nos deux corps qui se retenaient de tomber l'un l'autre, à distance. Il a continué à parler, cherchant à se souvenir du nom d'une rue de l'autre côté du carrefour, la rue Ou... ? L'annonce toute neuve de sa mort prochaine avait disloqué le temps et l'espace. De parler lui avait permis de ramener un peu d'ordre, il a posé son sac à dos à ses pieds, s'est penché pour y ranger La Page, qu'il lirait, peut-être, dans le train. Nous nous sommes souhaité bonne route. Vendre La Page à la criée sur les marchés, aller à la rencontre des autres, c'est aussi ça.

ELISABETH PRADOURA

Pour tenir nos délais de parution, nous avons interrogé les candidats déclarés à la mi-décembre. Les titres des interviews sont de La Page. Les propos ont été recueillis par Dominique Gentil, Monique Otchakovsky, Julien Groullier et John K. Abraham.



Les candidats

Marie-Claire Carrère-Gée, UMP : Redonner de l'ambition à la politique municipale.



44 ans. Présidente du Conseil d'orientation pour l'emploi, conseillère régionale d'Ile-de-France, ancienne conseillère sociale de J. Chirac. Vit dans le 14e depuis quinze ans.

La Page : Quelles sont vos trois priorités ?

Le projet et la liste que l'UMP et l'ensemble de la majorité présidentielle vont présenter aux habitants du 14e, seront 100% 14e. Ce projet, nous l'élaborons ensemble, avec les habitants. Chaque jour, je vais à leur rencontre. Et nous organisons des réunions publiques et d'appartement, dans les quartiers, pour écouter les difficultés qu'ils rencontrent ainsi que leurs propositions. A l'issue de cette phase de rencontres participatives, nous présenterons officiellement le projet au mois de janvier.

D'ores et déjà, je peux vous dire que notre volonté est de redonner de l'ambition à la politique municipale et de la fierté à tous les habitants du 14e. Le constat unanime est que notre arrondissement est totalement délaissé par la municipalité actuelle. En sept ans, nous n'avons pas vu la couleur du moindre projet qui pourrait être digne d'une capitale de renommée mondiale. Il n'y a eu aucune vision politique, aucun projet

vraiment ambitieux, que ce soit dans le domaine économique, social ou culturel. Or, le 14e a tous les atouts pour être un arrondissement-phare de Paris. Nous présenterons à tous ceux qui, comme nous, sont amoureux du 14e, de grands projets qui les rendront plus fiers encore d'y vivre.

Nous voulons aussi redonner de l'oxygène à l'arrondissement. Là aussi, le constat unanime c'est que notre arrondissement est un arrondissement asphyxié. Un arrondissement où l'on ne peut plus s'arrêter. Et avec le carrefour d'Alésia, nous sommes tristement célèbres pour les mesures des niveaux de pollution. Il faut revoir complètement la circulation et cesser de faire de notre arrondissement un arrondissement de passage au détriment de toutes celles et de tous ceux qui y vivent.

Quand je parle de redonner de l'oxygène, c'est aussi sur le plan économique. Actuellement l'activité économique, les classes moyennes, ne sont plus les bienvenues à Paris et tout particulièrement dans le 14e. Non, l'emploi et l'activité économique n'ont pas vocation à être exportés en banlieue. Le 14e a tous les atouts pour accueillir les créateurs d'entreprise, des sièges sociaux, des institutions parisiennes ou nationales. Nous aiderons les entreprises à s'y installer et à y créer de l'emploi pour tous, et notamment pour les jeunes.

Notre ambition, c'est que l'on puisse rester toute la vie dans l'arrondissement si on en a envie. Notre ambition, c'est que du matin au soir, on vive bien dans le 14e. Parce qu'on l'aime. Avec une solution de garde pour chaque enfant qui y naît. Et les moyens de la réussite pour les jeunes. Avec le maintien de services hospitaliers de qualité. Avec des logements intermédiaires et des possibilités d'accès

à la propriété pour ceux qui n'ont pas accès au logement social mais qui ne peuvent faire face à des loyers qui flambent. Avec plus de diversité et des logements sociaux géographiquement mieux répartis : car nous voulons que cesse l'évolution qui est en train de transformer nos quartiers avec des villages de riches et des ghettos pour pauvres. Nous voulons aussi suffisamment de maisons de retraite pour ceux qui en ont besoin. Et des rues mieux nettoyées, car l'arrondissement est devenu très sale.

Nous pensons que 2008 doit être le temps du renouveau, le temps de l'ambition et du dynamisme, le temps de vivre mieux dans le 14e arrondissement.

La Page : Que pensez-vous de la démocratie locale ?

J'en pense le plus grand bien ! Ce doit être le fondement de toute décision. C'est essentiel pour la vitalité et le dynamisme d'un arrondissement. C'est indispensable pour favoriser l'éclosion d'idées nouvelles et pour s'assurer du bien-fondé des décisions publiques. Mais cela, à condition que les institutions qui l'incarnent ne soient pas noyautées par la municipalité ! Et il ne suffit pas de laisser les gens parler, il faut les écouter. Dans ce domaine, nous avons beaucoup de progrès à faire. Comme maire d'arrondissement, je compte faire une très large place aux consultations sur Internet pour que véritablement chacun puisse s'exprimer et être écouté. Je compte aussi beaucoup m'appuyer sur les associations. Car les bénévoles des associations effectuent un travail formidable dans l'arrondissement. Ils sont très bien placés pour exprimer les difficultés ou les propositions des habitants. Des journaux comme le vôtre sont également précieux pour faire vivre la démocratie locale.

Pierre Castagnou, PS : Vie quotidienne et grands projets dans chaque quartier



Maire du 14e depuis 2001. 67 ans. Issu du secteur privé, ancien conseiller de F. Mitterrand et inspecteur général de l'industrie, il milite au PS depuis 1975 dans le 14e.

La Page : Pouvez-vous nous indiquer vos priorités ?

Ma première priorité sera la vie quotidienne : se loger, faire garder ses enfants, travailler... Il s'agit d'un enjeu essentiel, car, permettre à chacun de mieux vivre, c'est conforter la mixité et la cohésion sociales. Je crois en ce domaine à l'action publique et au volontarisme : construction de logements sociaux pour les familles, les étudiants et les "cabossés de la vie"; création de crèches ; programmes d'insertion...

Je souhaite inscrire ces sujets dans le cadre du développement durable. C'est ma deuxième priorité. Nous devons répondre à nos besoins sans hypothéquer l'avenir. Cela signifie par exemple pro-

mouvoir la haute qualité environnementale, développer l'énergie solaire pour l'habitat ou les bâtiments publics ; privilégier les modes de déplacement propres en améliorant le réseau RATP ou en proposant, sur le modèle de Velib', des solutions comme l'auto-partage.

Ma troisième priorité, c'est la démocratisation de l'accès aux pratiques culturelles. Nous avons soutenu la création et la démocratisation de la culture. L'enjeu est aussi que chacun puisse faire du théâtre ou de la musique, peindre... Cela passe par le renforcement des activités périscolaires, la création, avec les artistes, de nouveaux lieux culturels, ou l'extension du Conservatoire de musique...

Évidemment, nous donnerons "un temps d'avance à Paris" avec les parisiens. Nous conforterons le renouveau démocratique engagé en 2001. La transparence, la concertation, les conseils de quartier sont désormais des acquis. Nous devons aller plus loin dans la démocratie participative en permettant aux citoyens de peser davantage sur les choix municipaux : la possibilité par exemple de proposer un projet au conseil d'arrondissement, d'organiser des référendums...

La Page : Et au niveau des quartiers ?

Notre arrondissement est riche de ses quartiers qui ont chacun leurs spécificités.

Nous allons poursuivre la reconversion de Broussais avec la création d'un centre culturel, l'installation définitive du centre social, la réalisation d'un établis-

sement pour personnes âgées dépendantes et de logements sociaux...

De même, j'ai beaucoup de projets pour la Porte d'Orléans, un quartier où les attentes sont fortes et riches en perspectives de développement : installation d'un marché alimentaire ; réaménagement de l'avenue du Général-Leclerc ; création d'un centre d'animation (pourquoi pas dans le cadre de la réhabilitation de la gare de Montrouge) ; requalification de la Porte-d'Orléans qui pourrait donner lieu à un projet architectural fort...

La reconversion du site de l'hôpital St-Vincent-de-Paul offre une autre opportunité. Le déménagement des services sur Cochin, décidé par le gouvernement, va laisser 3,5 hectares de friche. La création d'un pôle médico-social du handicap est acquise. Il y aura aussi de la place pour du logement, des équipements et des espaces verts.

Je veux aussi redynamiser Montparnasse : réaménagement du parvis de la gare, de la rue du Départ avec la rénovation du centre commercial, de la rue de la Gaîté, du square Gaston-Baty et de sa place...

La Page : Que pensez-vous du Grand Paris ?

Il vaudrait mieux parler de Paris-métropole, car après les pratiques hégémoniques des mandats de J. Chirac, beaucoup de villes se méfient.

Des problèmes, tels que les transports, la pollution, le logement ou le développement, doivent être traités au niveau

intercommunal. B. Delanoë a été pragmatique en lançant la "conférence métropolitaine" qui réunit les maires de communes limitrophes, de sensibilités différentes. C'est un lieu d'échanges qui, entre autres, a permis de travailler sur l'extension de Vélib' à la petite couronne. Il y a eu aussi la couverture du périphérique comme à la Porte-de-Vanves. Mais il faut aller plus loin, vers une structure d'agglomération dont il faut définir le périmètre, les attributions et les moyens. Paris fera preuve de solidarité financière. Mais il faut que des départements comme les Hauts-de-Seine soient dans le même état d'esprit.

La Page : Pensez-vous que les arrondissements de Paris doivent avoir une personnalité morale ?

Non, il faut maintenir l'unité de Paris. Il convient toutefois de renforcer la décentralisation des services et aussi de mieux associer les usagers à leur fonctionnement. Beaucoup a été fait depuis 2001 pour donner des moyens aux arrondissements et

prendre en compte la proximité. Le nombre d'équipements gérés par la mairie du 14e est passé de 70 à 135, son budget a été multiplié par 5. Nous avons gagné en efficacité. Nous devons poursuivre dans cette voie.



s'affichent

René Dutrey, Les Verts : Qualité de vie, accès au logement et lien social



35 ans dont 30 dans le 14e, "autodidacte", acteur associatif dès 1993, a rejoint Les Verts en 1998. Il est premier adjoint au maire du 14e depuis 2001 et président du groupe Les Verts au Conseil de Paris depuis 2005.

La Page : Quelles sont vos trois priorités ?

Premièrement, améliorer la qualité de la vie et répondre à l'urgence environnementale au travers de trois projets concrets. D'abord, réaménager entièrement l'axe Général-Leclerc entre la Porte-d'Orléans et la place Denfert-Rochereau. Sur cet axe, les niveaux de pollution sonore et atmosphérique sont inacceptables. La priorité sera donnée aux circulations douces et les places de la Porte-d'Orléans, Victor-Basch et de Denfert-Rochereau réaménagées. Une grande place piétonne pourrait être créée Place Denfert Rochereau, intégrant les pavillons Ledoux et le Lion, autour de laquelle les véhicules circuleraient. L'objectif est bien d'offrir la même qualité de vie que sur les Maréchaux, tout en contribuant à diminuer les gaz à effet de serre. Ensuite, faire un plan Marshall de l'isolation dans le parc social. Tous les logements sociaux, neufs ou réhabilités, doivent être traités, en développant

notamment l'utilisation des énergies renouvelables. Enfin, je veux que les 6 000 repas par jour servis aux écoliers du 14e dans les cantines scolaires soient préparés à partir de produits 100% bio.

Ma deuxième priorité concerne l'accès au logement pour les 2 400 personnes en situation d'urgence. La politique du logement se décide en mairie centrale mais, dans le 14e, nous pouvons réserver les derniers terrains disponibles pour y créer du logement social. Je souhaite aussi que la Ville soit plus interventionniste face aux situations de spéculation manifeste, comme les ventes à la découpe, en acquérant ces logements privés pour créer des logements sociaux. Faire du logement une priorité avait amené Les Verts à s'abstenir lors du vote du PLU, car celui-ci n'était pas assez interventionniste.

Ma troisième priorité est le développement du lien social et de la vie de quartier. Ceci passe par le renforcement des réseaux humains comme les jardins partagés ou le café associatif. Dans les quartiers de la Porte-de-Vanves et de Plaisance, il faut aussi une vraie politique de prévention et d'accompagnement des jeunes dans leurs projets. Lutter contre la peur ressentie, plus ou moins légitime, par exemple avec l'extension du dispositif des correspondants de nuit et par la concertation entre jeunes et adultes, fait partie de mes objectifs.

La Page : Que pensez-vous de la démocratie locale ?

Il faut continuer à garantir l'indépendance des conseils de quartier pour qu'ils soient des acteurs politiques plus importants, renforcer leur rôle pour qu'ils soient en capacité de susciter des débats au sein du conseil municipal et leur permettre d'interpeller les élus. Mais il faut aussi que la parole des

conseils de quartier soit plus représentative de la sociologie du quartier. Aujourd'hui, par exemple, les demandeurs de logement n'y participent pas, alors que les opposants au logement social en débattent. On y voit aussi peu les familles avec de jeunes enfants. Enfin, il faudrait que les jeunes, élus par un processus démocratique dans les lycées, soient présents dans ces conseils.

Pour développer la démocratie, une réforme de la loi PML (Paris, Marseille, Lyon) s'impose. Les arrondissements doivent avoir une personnalité morale et ne plus dépendre d'une mairie centrale. Les décisions seraient prises plus rapidement, la mairie serait réactive, comme cela devrait être le cas pour le service Propreté.

Enfin, je pense qu'il faut transformer le Cica*, pour qu'il ne soit plus un simple lieu d'échanges informels entre élus et associations, mais "le lieu" de la participation, où serait discutée et débattue une vision globale de l'arrondissement.

La Page : Que pensez-vous de la participation des habitants aux débats sur le budget de la Ville de Paris ?

Le budget de la Ville reste un instrument difficile à comprendre. La Ville doit entreprendre un travail pédagogique pour rendre ce budget accessible à tous les citoyens. Pour tendre vers un budget participatif complet, il faudrait être capable de faire remonter les projets de quartier, les confronter aux enjeux de l'arrondissement, puis aux enjeux parisiens, suivre les allers et retours entre la mairie du 14e et le Conseil de Paris. J'ai engagé cette dynamique sur le budget des espaces verts. Il faut continuer à porter cette idée.

Marielle de Sarnez, Modem : Logement, déplacement, solidarité



56 ans, habite le 14e arrondissement. Députée européenne depuis 1999, conseillère du 14e et de Paris, directrice de campagne de F. Bayrou, elle est tête de liste parisienne du Mouvement démocrate.

La Page : Quelles sont vos trois priorités ?

D'abord, le logement. Les prix de l'immobilier ne cessent d'augmenter à Paris. Les familles, les jeunes, les classes moyennes ont du mal à se loger. Certains d'entre eux sont même contraints de quitter la capitale, pour habiter en proche ou lointaine banlieue. Il faut créer davantage de logements intermédiaires. Ils ne représentent aujourd'hui qu'1% du parc de logements. Je souhaite porter ce pourcentage à 10% à la fin de la prochaine mandature. De même, je propose de favoriser l'accession à la propriété, en y affectant une partie des recettes des droits de mutation.

Notre arrondissement, avec 22% de

logements sociaux, respecte la loi "Solidarité renouvellement urbain". C'est bien. Mais nous devons aller encore plus loin. En introduisant de la mixité sociale dans les nouvelles constructions, en répondant davantage aux besoins des familles, avec des logements plus grands ; en diversifiant l'offre afin de donner un véritable choix aux habitants entre logement social, logement intermédiaire et logement du parc privé, en améliorant le taux de rotation du parc social, qui est un des plus faibles de France.

Les déplacements sont évidemment une question très importante pour notre arrondissement. En tant que porte de Paris, le 14e subit les nuisances liées aux encombrements : pollutions atmosphériques et sonores, embouteillages permanents... La fluidification des axes Porte-d'Orléans / Maine, Général-Leclerc / Denfert-Rochereau et Convention / Alésia doit être l'une de nos priorités. De même il est urgent de désenclaver le sud de l'arrondissement où les transports en commun demeurent très insuffisants. Pourquoi pas un minibus, à l'image de la traverse Bièvre-Montsouris ?

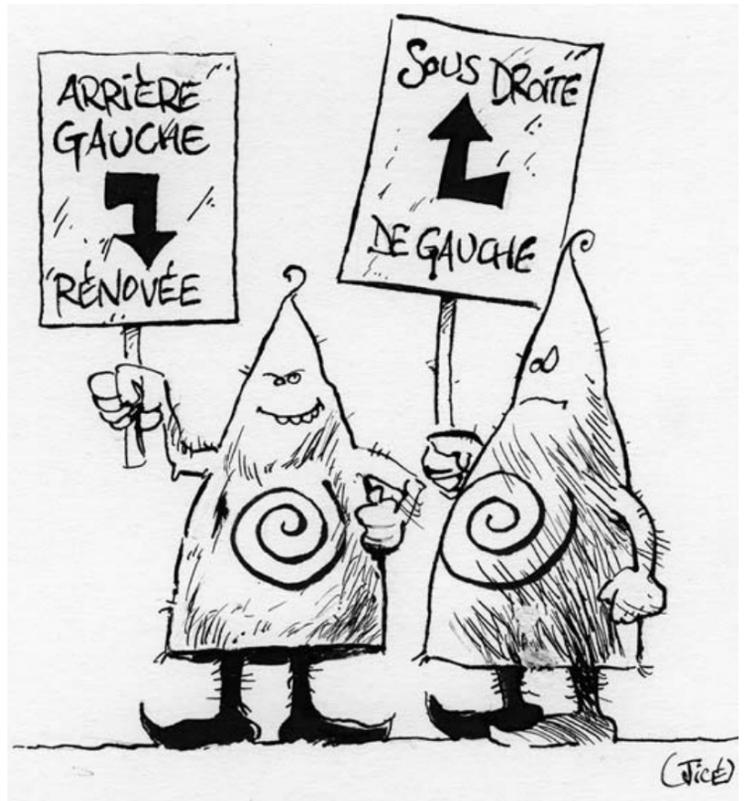
De plus nous devons rapidement améliorer le trafic sur la ligne 13, dont les rames sont bondées, quasiment toute la journée. Je me battraï pour le prolongement de la ligne 14, pour désengorger enfin notre ligne de métro. De même, je souhaite que soit améliorée la qualité de nos transports en commun. Ce qui veut dire, que nous devons investir pour des

transports en commun plus sûrs, plus accessibles, plus confortables. Évidemment, cette question des transports devra être traitée au niveau de l'agglomération. C'est le niveau le plus pertinent pour prendre les bonnes décisions.

Enfin, je souhaite que l'on fasse davantage en matière de solidarité envers ceux de nos concitoyens qui en ont le plus besoin : les personnes âgées, les personnes handicapées et les familles. Solidarité à l'égard des familles, par l'amélioration de l'offre de garde d'enfants, notamment avec des horaires adaptés pour les parents actifs ; solidarité envers nos aînés en développant l'aide intergénérationnelle ; solidarité envers les personnes handicapées, enfin en favorisant leur accès à l'école, à l'emploi, aux équipements, aux services publics et aux transports.

La Page : Que pensez-vous de la démocratie locale et comment envisagez-vous de l'améliorer ? Conseils de quartier, Cica, Maisons des associations...

Tout cela va dans le bon sens. Mais je pense que nous pouvons encore mieux faire. Il faut permettre à tous ceux qui le souhaitent de participer aux conseils de quartier, les consulter systématiquement sur tout projet d'arrondissement, assurer leur retransmission sur Internet et augmenter leurs moyens budgétaires. Parallèlement, je souhaite ouvrir la possibilité pour les habitants de soumettre à référendum d'initiative populaire tout sujet d'intérêt local.



Pierre Vallet, Nouveau Centre : Changer d'échelle avec le Grand Paris



39 ans, chef d'une entreprise de conseil en communication, il est né et vit dans le 14e. Venu de l'UMP, il a soutenu à partir de 2006 la campagne présidentielle de F. Bayrou, puis en juin 2007 a rejoint le Nouveau Centre.

La Page : Quelles sont vos 3 priorités ?

Tout d'abord, il faut modifier la donne institutionnelle à Paris, changer d'échelle, et réfléchir au "Grand Paris". C'est une condition indispensable.

La loi PML (Paris Marseille Lyon) qui a créé en 1983 un statut particulier pour ces trois grandes villes doit être revue, pour donner davantage d'autonomie, à la fois décisionnelle et financière, à Paris et à chacun de ses arrondissements.

Sur les questions d'urbanisme ou de transport, rien ne peut être élaboré sans tenir compte des communes limitrophes. Le "Grand Paris", dont les limites sont à définir sur une base identitaire, de communauté de destin, devrait inclure toutes les communes de la petite couronne. Les communes de la moyenne couronne pourraient s'y joindre, sur un principe d'adhésion volontaire.

Il faut redonner à Paris un rôle de capitale internationale.

Il faut ensuite avoir une vision pour le 14e. Pour cela, il faut augmenter les marges de manœuvre juridiques et financières de la mairie d'arrondissement.

Il faut donner au 14e, situé à une des entrées de Paris, une image forte, culturelle et artistique, s'appuyant sur le passé mais résolument orientée vers l'avant-garde, en soutenant la formation dans toutes les disciplines des arts, en créant ou en réhabilitant des ateliers d'artistes, en accueillant des artistes de niveau international.

Il s'agit de créer un micro-climat favorable au développement de ces activités artistiques, incluant toutes les disciplines nouvelles, tels les arts numériques.

La troisième priorité, c'est de redonner du dynamisme, de l'imagination pour mettre en œuvre les actions. Plus concrètement, la question du logement est une urgence.

La Ville devra investir en dehors de ses limites actuelles, grâce au "Grand Paris", là où le foncier reste encore disponible. Il faut imposer une rotation, et interdire le logement social "à vie". Je propose la mise en place, pour tous les nouveaux entrants, d'un dispositif renouvelable, mais limité à cinq ans, d'aide au logement social.

Par ailleurs, pour maintenir "l'esprit de village" propre au 14e, il faut sauver le petit commerce, en utilisant les méthodes du marketing moderne, en favorisant et co-finançant les associations de commerçants, en créant un "manager de rue", professionnel de marketing de terrain, avec des outils de communication actuels, newsletter, site internet, etc.

Dans le domaine des déplacements, plutôt que de se contenter de limiter la circulation des voitures et de créer des goulets d'étranglement, il est nécessaire de mener une réflexion d'ensemble, en concertation avec les communes voisines, par exemple créer de nouvelles traverses de proximité, à relier avec celles-ci.

La Page : Et la démocratie locale ?

En ce qui concerne la démocratie locale, beaucoup de progrès restent à faire. Ainsi, pour les 134 000 habitants que compte le 14e, une seule Maison des associations a été créée, soit quasiment rien.

Le Cica (voir article p.2) pourrait aider les associations, en élaborant une grille de références de celles-ci, sur des critères tels que le nombre d'adhérents, l'évaluation des projets et actions, qui ouvrirait ou faciliterait des autorisations de financement. Pour ce qui est des conseils de quartier, si l'on veut qu'ils soient véritablement la "voix du quartier", il faut d'abord augmenter leur indépendance financière - le budget participatif actuel est dérisoire -, revoir leurs périmètres géographiques pour les rendre plus pertinents, et établir les ordres du jour des réunions en concertation avec les habitants.

Enfin, chacun peut consulter l'ensemble des projets du Nouveau Centre sur le site internet www.grandparis2014.com, ouvert aux commentaires des habitants, et qui restera en fonctionnement après le 17 mars 2008.

Promenades à travers la Résistance dans le 14e

● Visite guidée avec le livre d'Anne Thoraval "Les lieux de la Résistance à Paris".

À la librairie Le Livre Ecarlate, au 31, rue du Moulin vert, le samedi 20 octobre 2007, Anne Thoraval présente son livre "Les lieux de la Résistance à Paris". Une soixantaine de personnes sont présentes. A ma grande surprise, les femmes sont en majorité. Sont-elles peut-être plus sensibles à l'histoire de leur quartier? Ont-elles tout simplement dans leur famille ou leurs relations un proche qui leur a raconté différents faits de résistance? Il est vrai que la plupart des écrits mettent souvent en valeur les actions des hommes en oubliant quelquefois celles des femmes. Grâce à sept années de recherche à travers les archives, l'auteur rétablit une part de vérité en citant à chaque page une adresse, un lieu où des femmes, des hommes, un groupe de personnes ont agi au péril de leur vie contre les nazis et les collaborateurs. Nous commençons notre visite guidée et restons dans le 14e en partant de la rue du Moulin-Vert pour nous diriger vers la rue d'Alésia. C'est au numéro 121 qu'en juillet 1943, Hélène et Philippe Viannay s'installent pour créer le premier PC de "Défense de la France", journal clandestin tiré à 300 000 exemplaires. Chiffre impressionnant si l'on songe aux risques encourus par ceux qui participent à la réalisation et la diffusion du journal. A la libération son tirage atteint 450 000 exemplaires. Nous nous arrêtons près d'un pont au niveau du 49, rue Dareau. La police de Vichy chargée de faire la chasse aux communistes remarque le va-et-vient de cyclistes qui tractent des remorques. Celles-ci sont abandonnées à d'autres personnes qui se dirigent vers un entrepôt. Les policiers filent ces individus et investissent les lieux. Bilan de la découverte : près de 4 tonnes de papier blanc, 1,5 million de brochures, tracts et imprimés. La brigade spéciale vient de mettre au jour le dépôt central pour la région parisienne des matériels de propagande communiste. Six hommes sont arrêtés.

7, rue Marie-Rose. Le père Corentin-Cloarec est "l'ami de tous" et cache des réfractaires au STO (Service du travail



Rol-Tanguy dans son PC de la rue Schoelcher en août 1944. (PHOTO : DR)

obligatoire). Le 28 juin 1944, deux gestapistes et deux supplétifs français soupçonnent l'existence d'un dépôt clandestin et s'introduisent à l'intérieur du couvent. Le père Corentin est exécuté d'une rafale de mitraillette. Lors des obsèques, une foule silencieuse se masse pour rendre hommage à "l'ami de tous" en dépit du risque de répression.

20, rue Delambre. Georges Tournon installe dans les locaux de son imprimerie sa planque principale et organise avec des relations proches un groupe de résistance pour succéder au réseau Jade-Fitzroy démantelé courant mai 1943.

37, rue Delambre. Dès l'automne 1940, deux jeunes médecins, Victor Vic-Dupont et François Wetterwald créent avec un petit groupe de partisans le réseau Turma-Vengeance. Le capitaine Masson met en place la principale boîte aux lettres du réseau à cette adresse.

6, rue Georges-de-Porto-Riche. Depuis 1940, les actions menées par les Brigades Spéciales contre les résistants sont sabotées par deux personnes, Angelot et Bourgeon, inspecteurs de police et une femme, Solange Mourgues, secrétaire au cabinet du préfet de police qui ont pris le parti de

la Résistance. A cette adresse, Solange se présente chez un homme surnommé Nicou pour l'avertir de quitter les lieux car son nom est cité dans les rapports de filature des Brigades Spéciales. Une fois la mission accomplie, la femme et les deux hommes s'esquivent dans la nuit.

37, rue de Vanves (rue Raymond-Losserand). Un groupe de partisans se réunit dans un café tenu par Joseph Lacan. Cet établissement reçoit chaque jour de plus en plus de patriotes qui désirent mener des actions contre l'occupant. A partir de novembre 1943, Albert Bayer, responsable national de la commission de la presse clandestine y vient régulièrement effectuer les corrections du journal Franc-tireur.

1, rue Monticelli. Le 25 septembre 1939, le décret-loi Daladier rend illégale l'activité du Parti communiste. Le gouvernement du maréchal Pétain renforce sa lutte contre le communisme en zone libre comme en zone occupée. Des centaines de résistants sont arrêtés. Afin d'assurer la protection des cadres du parti, des groupes paramilitaires se forment. France Bloch et Frédo Serazin en charge des armes et explosifs se retrou-

vent dans leur planque afin de discuter des différentes actions à mener contre l'occupant.

Le livre est loin d'être exhaustif. Bien d'autres adresses sont enfouies dans le silence. "Ah, si les murs pouvaient parler." Avec ce livre, le lecteur devient promeneur et peut décider de son propre itinéraire pédestre. Ainsi, il prend tout son temps pour réaliser qu'en ces lieux, certains ont contribué à faire l'histoire de leur ville, de leur quartier.

Didier Cornevin

Anne Thoraval : "Les lieux de la Résistance à Paris". 287 pages. Prix : 29 euros Editions Parigramme

ECHANGE DE PAROLES

Fille d'un déporté à Buchenwald-Dora, pour faits de résistance au cours de la Seconde Guerre mondiale, je désire entrer en relation soit avec d'anciens et d'anciennes déportés, soit avec des enfants de déportés. Il est possible de me contacter au 01.45.39.32.48 ou par courriel : rigal.yvonne@neuf.fr

Hommage à la mémoire militante du 156

Que la Cité du 156, rue Raymond Losserand, si souvent brocardée sur Plaisance, devienne symbole de citoyenneté et d'honneur républicain, c'est une gageure qu'ont réussi à tenir, autour de Ghislaine Trapon animatrice de l'Amicale des locataires, les porteurs de mémoire que sont les époux Taupin, André Dudouet, ou le regretté Gaston Mauve, l'horloger-bijoutier de la rue de Ridder, bien connu sur le quartier pour ses dons de magicien, méconnu dans ses hauts faits d'ancien combattant.

Mardi 27 novembre 2007 était dévoilée une plaque commémorative en façade de cette cité, à la mémoire de deux jeunes communistes fusillés au printemps 1942 pour faits de résistance, Raymond Tardif né en 1920, André Aubouet né en 1923, habitant tous deux au 156, rue de Vanves. Sacrifiés comme Guy Môquet nationalement commémoré. Sacrifiés comme leurs aînés du quartier Plaisance, Gaston Carré et Raymond Losserand, en cette année 1942.

Raymond Losserand a donné son nom à la rue de Vanves. Le 156, de cette rue

témoigne aujourd'hui de la jeunesse militante et résistante qui y résidait. On raconte même qu'il y avait une liaison directe par les catacombes entre le 156 et la place Denfert, QG de Rol Tanguy. La cité a su également protéger ses familles juives, comme en témoigne la famille Laloum avec ses cinq enfants, dont les trois garçons ont été mis en sécurité à la campagne par le curé du Rosaire.

La plaque apposée en façade du 156, inaugurée 65 ans après les faits par Odette Christienne, adjointe au Maire de Paris, chargée de la Mémoire, du Monde Combattant et des Archives, et Pierre Castagnou, maire du 14e, autour de Ghislaine Trapon, redonne mémoire au Quartier Plaisance et honneur à nos cités. Résident du 156 et porteur de cette histoire, Gilbert Taupin hospitalisé n'a pu vivre cet événement que depuis sa fenêtre de l'hôpital Saint-Joseph. On l'imaginait cependant fredonnant avec ferveur le chant des partisans qui clôturerait cette cérémonie.

"Chantez, compagnons, dans la nuit la Liberté nous écoute..."

J-LOUIS LAMBERT, NÉ EN CE CRUEL PRINTEMPS 42

Le gène du perce-neige

Le polar qui flingue les OGM

Ancien chercheur au CNRS et membre de la Page, Jacques Bullot a l'art de construire ses romans noirs sur une base scientifique solide, mêlant fictions, réalités et futurs possibles. Après "Les liquidateurs" (2002), sur les conséquences de Tchernobyl et "Du nitrate dans le cassoulet" (2005), reposant sur l'explosion de l'usine AZF à Toulouse, notre auteur s'attaque, avec son cinquième roman, aux OGM. Son livre* est en partie basé sur les faits réels qui ont constitué ce qu'on a appelé, à la fin des années quatre-vingt-dix, l'affaire Arpad Pusztai, mais il s'agit d'une vraie création romanesque.

Un jeune chercheur, brillant mais un peu naïf, sans états d'âme particuliers, étudie les propriétés d'une pomme de terre génétiquement modifiée par insertion du gène du perce-neige, la charmante fleur hivernale. Le tubercule transgénique acquiert ainsi des propriétés insecticides. D'où le titre du roman. Mais, au bout de quelques mois, l'impact d'un menu à base de pommes de terre sur la santé des rats de son laboratoire s'avère inquiétant. Après vérifications multiples, il souhaite faire partager ses résultats avec la communauté scientifique et les publier dans une revue

renommée. C'est le début de l'enfer. Le Comité de lecture, contrôlé en fait par une multinationale américaine dont son laboratoire français n'est qu'une filiale, refuse la publication. Son directeur lui interdit de poursuivre ses recherches et le met à pied, avant de le licencier. Les mesures d'intimidation sur lui-même et sa famille se multiplient. Grâce à un autre biologiste, il cherche à avertir la presse et la télévision, mais l'état se resserre.

Jacques Bullot fait progresser l'intrigue par des chapitres courts, enchaînant la mise en scène des personnages principaux, sans négliger les personnes secondaires bien typées, alternant scènes en province et à Paris. Milieux de la recherche, services de sécurité et vigiles avec leurs chiens inquiétants, gendarmes du cru, milieux de la presse et de la télévision, multinationales et sous-traitants sont bien croqués dans un style très efficace, court, sans fioritures, qui sait si bien recréer une ambiance.

Au-delà des OGM et des inquiétudes qu'ils suscitent, vous trouverez, avec un plaisir constant de lecture, quelques interrogations salutaires sur les avenir possibles d'une science non contrôlée.

DOMINIQUE GENTIL



*Le livre (180 pages, 15 euros) a été présenté à l'Arbre à Lettres, 14, rue Boulard, le 22 novembre. Il est disponible à la librairie ou peut être commandé directement chez l'éditeur (Edition du Bout de la Rue, 1, rue Marcellin Berthelot, 92170, Vanves. tél : 01.46.44.79.18) ou sur plusieurs sites dont <http://www.fnac.com> . site de l'auteur : www.polar-link.net .

Marines et ciels bretons

Valérie Groené n'a pu se consacrer à l'expression picturale qu'à partir de 1998, réalisant une passion contenue depuis l'enfance. Née à Paris, elle habite le 14e depuis dix ans, un arrondissement qu'elle aime car "c'est un quartier d'artistes, un petit village où il y a beaucoup d'échanges".

Autodidacte, son admiration pour Cézanne, Matisse, de Staël ou encore Poliakov la conduit à travailler l'huile sur toile ou bois, souvent au couteau, avec des sujets inspirés par la mer, les ciels, plus généralement la nature. Un art figuratif très personnel qu'elle pratique surtout en Bretagne et parfois en Toscane. Son premier tableau, une toile cubiste intitulée "Prélude", fut exposé au salon des arts, à la mairie annexe du 14e, en septembre dernier. La composition est dense, le style sobre avec une astucieuse figuration de l'espace : une belle œuvre traversée des frémissements de l'émotion, réalisée avec des pigments purs dans les tons gris, bruns, bleus dont une partie en collage.



Très inspirée par la mer en Bretagne, elle aime beaucoup les marines dans le style de Nicolas de Staël. Elle préfère travailler à l'huile, quelquefois avec du sable, peignant sur le motif ou en atelier. Elle est aussi une bonne coloriste, inspirée de Poliakov ou de Jawlenski, notamment avec son tableau "La méduse".

Valérie Groené a exposé lors des journées portes ouvertes d'ateliers d'artistes du 14e mais aussi au salon des peintres du Marais ou dans plusieurs galeries de ce quartier mais encore au marché de la création, le dimanche boulevard Edgar-Quinet.

BLANDINE RAVIER

Son atelier : 21, rue Asseline. Tél. 01.43.35.08.25

Le Smoke, l'AP-HP et Paul Auster

● Trois ans de lutte rue Delambre pour préserver un lieu culturel.

Par un midi de fin d'été indien, à la terrasse du Smoke, un café-restaurant pas comme les autres qui a su résister aux requins de la spéculation immobilière (1). Une histoire mouvementée que Pierre Meige, auteur, poète et chanteur me raconte.

L'ambiance est sereine, des passants s'arrêtent volontiers pour serrer la main et dire quelques mots. Une charmante blonde prend la commande : salade, rôti de bœuf, une seize, un Beaujolais américain...

"Je jouais dans un café-théâtre où passait Romain Bouteille, commence Pierre. Pendant le spectacle un type s'approche et m'apprend qu'un certain Lazhar, patron du Smoke, aimerait me rencontrer. Curieux, j'y vais histoire de jeter un œil et de boire un coup. Je m'installe au comptoir. À côté de moi, j'avis un mec avec une gueule à la Bronson, du caractère quoi ! Je lui demande : "Il est où le patron ?" "C'est moi !" répond-il. Lazhar c'est un berbère, à mille lieues de la mentalité boutiquier, un homme libre, du genre : "Tu paies pas aujourd'hui, t'as pas de fric, pas grave, tu paieras demain !" Très vite on est devenus copains."

Après avoir fait tous les boulots, ouvrier, ouvrier d'huîtres à Montparnasse, Lazhar se lance dans la limonade en 1995. Au même moment, il lit Smoke, Brooklyn boogie, le roman de Paul Auster. C'est le coup de foudre. Il écrit à Actes Sud, l'éditeur du romancier ! Surprise, Paul Auster lui envoie un petit mot. Lazhar n'a plus qu'à accrocher l'enseigne de son bistrot.

"Puis, continue Pierre le poète, j'ai l'idée de lancer Le Cabaret du Smoke. Ouverture le dimanche après-midi. Eh ! oui, le dimanche les gens s'emmerdent, tout est fermé, ce qui est ouvert est cher. Et puis, ici, il y a tout un environnement et le marché de l'art à Edgar Quinet. Au programme : poésie, musique, littérature. Mon copain Bernard Giusti, poète, éditeur et président de l'association littéraire L'Ours Blanc s'associe au projet (2). Le succès est immédiat, la salle est bourrée, les musiciens, les poètes du quartier et d'ailleurs sont au rendez-vous. Ça marche très fort."

Mais soudain, il y a trois ans, coup de grisou : l'AP-HP (3) veut récupérer les lieux dont elle est propriétaire. Ça pue l'opération immobilière. "L'AP expulse les habitants de l'immeuble, change les digicodes et les interphones. Les gens ne peuvent plus entrer chez eux. Désespéré, le tailleur qui est là depuis 40 ans se suicide !"

"On est dans la merde, s'écrie Lazhar. "Avec mon complice Bernard Giusti, on décide de se battre. Ça vaut le coup. Le Smoke c'est une oasis. La rue a besoin de Lazhar. On vient boire un coup chez lui sans être poussé à la consommation comme dans la plupart des rades du quartier. Il accueille les jeunes des écoles professionnelles, les étudiants et les lycéens, le vendredi il prépare des repas à des prix modiques pour les personnes âgées. Le Smoke, moteur économique du quartier, a sa place ici comme le Rosebud et les autres."

Et la bagarre commence. "On lance un site internet (4), on fait réunion publique sur réunion publique. Les gens affluent au comité de soutien. Des anciens surtout. Les Parnassiens, eux, sont soudain aux abonnés absents. Pierre Castagnou, le maire, Marie-Claude Ferrier sa directrice de cabinet et Danièle Pourtaud, déléguée à la culture, nous aident et se

bagarrent avec pugnacité. Formidable, Castagnou, c'est un maire qui fait son boulot ! On convoque des journaux. Vingt Minutes, Le Parisien, L'Humanité publient de bons papiers. Libé, Télérama demandent s'il y a des pipoles !! Je réponds : bien sûr qu'il y a des pipoles : on va déterrer Montand, Piaf rentre bientôt de tournée et puis... y'a Paul Auster, le parrain du Smoke."

Encore affamé, Pierre se lève et va chercher une imposante assiette de pommes de terre sautées. Fameuses, les patates de Lazhar. Rassasié, il continue : "Un jour, j'appelle le standard de l'AP et je me trompe de numéro. On décroche : "Lemonnier, j'écoute." Incroyable coup de pot, je viens de tomber sur celui qui, avec Lhostis le président du CA de l'AP, mène la danse. Avec ces deux-là, la messe est dite. On décide de leur donner de nos nouvelles. On les harcèle. Et ça marche. Les petits vieux s'arrêtent au café pour demander le numéro. Les parents d'élève se mobilisent. Cent coups de fil par jour, le standard de l'AP craque. On reçoit des lettres de partout, des States, du Canada, de touristes qui en ont marre des trucs à pizza, des cantines à sushis et préfèrent la cuisine de Lazhar."

Pierre reprend son souffle. « Grâce à l'aide de Lazhar et de Lorry Prado qui a un studio d'enregistrement dans le 14e, je grave un CD avec Marie-Agnès Roc, Bernard et d'autres vagabonds étoilés.

Bernard publie Noël noir, quinze nouvelles noires pour défendre Le Smoke. Sur ce, sans complexe, l'AP propose à Lazhar une cambuse dans le 18e, à deux pas du périph !

Tout ça nous amène en juillet dernier. Les menaces se précisent. Lazhar doit rendre les clés le 9. L'expulsion est prévue en août. Je suis aux Francofolies. Bernard prend le relais. Et d'un seul coup la bonne nouvelle arrive : l'AP, cet "Etat dans l'Etat", cédant sous la pression et la mobilisation accepte de signer un nouveau bail de neuf ans ! Voilà. Trois ans de baston ! On a gagné la solidarité du quartier, des amis en pagaille et un nouveau bail."

Pierre et moi terminons sur deux espressos et prenons rendez-vous, dimanche au cabaret. Il y aura des chanteurs, des auteurs et... les nouveaux Parnassiens.

JACQUES BULLOT

(1) 29, rue Delambre, tél.: 01.43.20.61.73. Cabaret le dernier dimanche du mois, à 14 heures. Entrée libre.

(2) 28, rue du Moulin de la Pointe, 75013. L'association édite des livres et la revue Chemins de traverse

(3) Assistance Publique-Hôpitaux de Paris, tristement célèbre pour le démantèlement de l'hôpital Broussais et autres méfaits.

Pierre le poète

Pierre Meige, poète, chanteur, écrivain est un passeur. Il met sa créativité et son sens du partage au service de ceux qui ont envie d'étoiler leur quotidien. Il anime des ateliers d'expression artistique, aide des jeunes à ciseler leur répertoire, loin des machines à casting. Pianiste, il joue surtout du jazz et de la musique rock. En 1975, il chante dans des groupes éphémères et devient pianiste de bar à Saint-Germain-des-Près. En 1980 il entame une carrière de chanteur et signe six albums chez RCA.

Il a publié des essais, des romans noirs ou fantastiques, des poèmes : De l'autre côté du périph, recueil de poésies (Ed. Bérénice), La Dame blanche, Noël noir, Les poètes du Rock, Dernières nouvelles du fond (Ed. de l'Ours Blanc), Mémoire de la cité du 2152 (Collection du patrimoine du 93), L'heure injuste (Ed. la Passe du vent), Bains douches (Ed. Arcadia), Paroles vanvéennes, Gueule d'ange, A vos plumes les poètes, Dites-le avec des femmes (Ed. du Bout de la Rue). Site : www.myspace.com/pierremeige

Le poète lecteur d'espace

● "Chez les Dogons du Mali, la montagne est un livre."

Yves Bergeret, poète lecteur de l'espace, partage sa vie entre le 14e, les montagnes du monde et les peintres-paysans dogons du Mali. (1)

CS : Expliquez-nous ce qu'est un "poète lecteur de l'espace" et votre intérêt pour la montagne.

YB : La montagne est un livre. Elle a son destin et ses évolutions, elle est surtout ce que les gens y font. Ils y créent un sacré qui est leur. "Poète lecteur d'espace" ça veut dire que le matériau de la langue m'est donné par le monde extérieur, par cet espace en turbulence, par la montagne. Ma poésie est une collecte de signes humains posés sur la montagne : appels au secours, signatures, signes de solitude, balisage de terrain, lutte de clans, ou exaltation des pierres, du sacré.

CS : Vous avez commencé par vous rendre aux Antilles, pourquoi ?

YB : J'ai commencé par l'Afghanistan. Dans cet espace la montagne a montré sa puissance humaine, son tragique, sa beauté. C'est là que j'ai écrit mon premier livre de poésie. Ensuite j'ai cherché les lieux en turbulence. Je suis allé dans les Petites Antilles, îles volcaniques chargées de drames et dont la population descend des esclaves. Là, j'ai eu l'impression d'être au cœur d'un poème contemporain. J'y ai rencontré des créateurs et ceux que j'appelle "les poseurs de signes". Ils vont occuper un terrain en posant des tôles ondulées et colorées de telle façon que ça devient de l'Arte Povera, de l'art brut sur lequel le vent, les alizés, viennent jouer de l'orgue.

Ne cessant de les entendre parler de "l'autre bord", l'Afrique perdue, j'ai décidé de me rendre au Sénégal, puis au Mali. À l'extrémité Est de la falaise de Bandiagara, éloignée d'environ deux cents kilomètres du cœur du pays Dogon, de gros blocs de grès éloignés les uns des autres deviennent des montagnes isolées avec des formes de toute beauté. Ce sont aussi des châteaux d'eau naturels. Avec mon sac sur le dos j'ai parcouru cette montagne et, très progressivement, j'ai pu entrer en contact avec les habitants.



Des peintres paysans Dogon à l'œuvre. (Photo : DR)

CS : Quel a été l'accueil des peintres-paysans et comment avez-vous trouvé "la bonne communication" ?

YB : Il n'y a pas de "bonne communication", la pensée occidentale est évidemment très loin de la pensée animiste. Nous nous approchons les uns des autres par d'autres moyens. Étonnés de voir que je savais me diriger dans la montagne, ils ont pensé que c'était un esprit ou un Ancêtre qui m'avait initié. D'où beaucoup de questions : "Ah ! oui, tu as lu notre montagne ?". J'ai alors donné l'argent pour un sacrifice animiste pour ne pas perturber l'harmonie des lieux et respecter les rites, puis j'ai été accepté. On m'a montré ensuite des signes posés à l'intérieur des maisons du village : peintures murales organisées en damiers avec des représentations imaginaires ou réalistes. C'était le début d'une écriture, le début d'une signature de soi.

Les gens du village m'ayant montré ces peintures m'ont convaincu d'essayer avec eux le poème-peinture en extérieur, sur des tissus de la taille du corps humain. Nous posions ce que la montagne nous disait, moi avec les signes alphabétiques, eux, qui sont sans écriture, avec les signes graphiques.

Pour éviter les dangers du marché de l'art, nous avons mis au point un système

de location des œuvres : les œuvres que nous créons sur place, c'est-à-dire sur papier et sur tissu, sont présentées en Europe dans les lieux de médiation culturelle ; elles ne sont pas vendues. La location des œuvres couvre la production de ce travail, permet la rémunération des peintres-paysans et finance des projets de développement. Nous avons augmenté la surface de culture des villages et la malnutrition a fortement diminué, nous avons construit une école, mis en place la formation d'un auxiliaire de santé, etc.

CS : Où en est cet art aujourd'hui ?

YB : Les poèmes-peintures à l'extérieur continuent, mais l'évolution va vers un retour de la peinture à l'intérieur. La curiosité et l'intérêt des touristes qui veulent connaître cet art font que l'on a décidé, depuis 2006, de créer les Maisons des peintres. Ce sont des maisons en terre dont les murs sont recouverts de peintures.

CHARLOTTE SCHLEGEL-BRIOUDE

(1) Yves Bergeret a présenté les Maisons des peintres au Musée du Quai Branly, à Paris, le 27 septembre 2007.

Poèmes de Prague, Cognac, Le Temps qu'il fait, 1992

La Maison des peintres de Koyo, Montélimar, Voix d'encre, 2006

BECKETT EN SALLE DES MARIAGES

La sculpture du buste de Samuel Beckett attend les visiteurs au premier étage de la mairie du 14e... Inaugurée le 11 novembre dernier, à l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain, elle avait été remise par son auteur Teresa Kochanowska-Manojlovitch en salle des mariages mercredi 24 octobre, dans le cadre de "La fureur des mots", en présence du maire et de son adjointe à la culture. Marie-Christine Barrault, Barbara Hutt et Pierre Chabert, complice de longue date de l'œuvre de Beckett, ont fait résonner la belle langue dépourvue de ce grand auteur (voir la Page n° 72) qui a écrit tantôt en anglais et se traduisant volontiers, tantôt en français. Un excellent film documentaire inédit sur les dernières pièces montées au Théâtre du Rond Point terminait la soirée, organisée en relation avec APLE 14 (1) et l'Association Paris Beckett.

(1) Association pour la promotion de la lecture, de l'écriture dans le 14e

CAFE SIGNES



Martine Lejeau Perry, cette année encore, a ouvert le Café Signes tout un week-end à un groupe d'artistes qui a présenté ses cartes de vœux. Cette association, "Seine", est animée notamment par Brigitte Tartière, plasticienne qui a conçu et dessiné le logo du café, les tee-shirts et les sets de table. Elle et son mari, le peintre Normand Paradis, sont des habitués du café dont ils sont voisins et ils se réjouissent de son succès grandissant ! Bonne et belle année au Café Signes, à ses habitués et aux lecteurs de la Page !

Le Café Signes a été créé par le centre d'aide par le travail et la communication Jean-Moulin. Il est le premier bar-restaurant tenu par des sourds et des mal entendants. 33, avenue Jean-Moulin, tél.01.45.39.37.40, ouvert du lundi au vendredi de 8h à 19h. Un conseil : réservez pour déjeuner !

CINE ATTAC

Attac continue son cinéma aux 7 Parnassiens. Une fois par mois, à 20h, le Comité local d'Attac Paris 14 organise aux 7 Parnassiens, 98, boulevard Montparnasse, une projection suivie d'un débat avec la salle, si possible avec le réalisateur, sinon avec un (e) intervenant (e) spécialiste du sujet abordé. Vous pourrez voir "Bamako" d'Abderrahmane Sissako, le 19 février, "l'affaire Clearstream" racontée à un ouvrier de chez Daewoo" de Pascal Laurent et Denis Robert, le 25 mars et "Reprise" d'Hervé Le Roux, le 20 mai.

HARBURGER SUR LA TOILE

Un site web est dédié au peintre Francis Harburger (1905 - 1998) qui a côtoyé les artistes de Montparnasse les plus renommés. Il a vécu dans le 14e, qu'il a peint avec beaucoup de bonheur, de 1956 à sa mort. La belle photo d'ouverture du site le montre dans son atelier du 83, rue de la Tombe-Issoire. "La Page" (n° 58) lui avait rendu hommage en janvier 2003 : "L'épiderme du réel." Le site : www.harburger.fr

L'Equip'Page...

est l'association éditrice de La Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail. Cotisation annuelle : 8 €. Envoyez vos chèques à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure, 75014.

Henri Rousseau, l'Ange de Plaisance

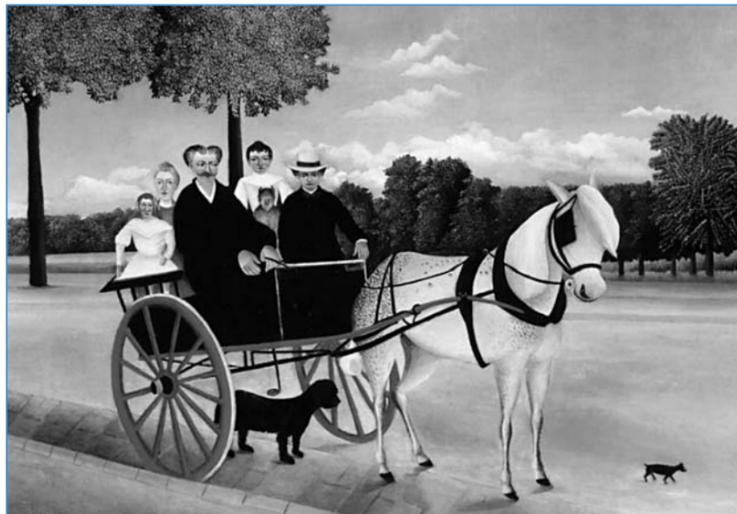
● Le Douanier Rousseau demeura 25 ans dans le 14e (de 1885 à 1910), notamment rue Perrel dans le quartier Plaisance où il réalisa ses œuvres majeures.

Né le 21 mai 1844 à Laval, fils d'un ferblantier, Henri Rousseau, militaire, petit employé, petit fonctionnaire et peintre du dimanche s'attache à peindre le Paris qu'il connaît : le Paris des faubourgs, à mi-chemin entre ville et campagne. Il peint aussi le Paris de sa classe sociale, les artisans, employés et petits commerçants chassés du centre historique de Paris et émigrés dans les anciens villages de Plaisance ou de Belleville. Dès 1885, et jusqu'à sa mort, il expose au Salon des Indépendants, créé en 1884 par Seurat, Signac et Redon et qui accepte tout le monde.

Il s'est établi à Paris en 1868, où il a épousé la fille de son propriétaire, est employé à l'Octroi de Paris qui perçoit les taxes sur les marchandises entrant dans la capitale, emploi qui lui vaut son surnom. Entre autres toiles, "L'Octroi" (1890) a été réalisée pendant ses longues heures de garde, notamment à celui de la Porte-de-Vanves. Peu d'artistes ont été autant décriés de leur vivant alors que, de nos jours, ses œuvres ont rejoint les plus grands musées. Rousseau a été remarqué par une frange de l'avant-garde artistique et littéraire, à commencer par Alfred Jarry, qui le surnomme le Douanier pour la postérité, bientôt suivi par Guillaume Apollinaire, qui l'appelle l'Ange de Plaisance, Picasso, Kandinsky et Robert Delaunay. Rousseau rencontre Jarry, comme lui originaire de Laval, de trente ans son cadet, vers 1894. Une amitié naît de l'admiration de Jarry pour le tableau "La Guerre" exposé aux Indépendants. Rousseau n'hésitera pas à héberger durant quelques mois le jeune homme de lettres à court d'argent dans son atelier de l'avenue du Maine.

Exposition au Salon des Indépendants

Fin 1893, Rousseau prend une retraite anticipée et s'installe dans le 14e, au 44 avenue du Maine. Il va pouvoir consacrer tout son temps à sa passion. L'ancien gabelou ne perçoit qu'une modeste pension (1 019 francs seulement par an) qui l'oblige à donner des cours de pastel et d'aquarelle puis des leçons de musique. Il change souvent de domicile. En 1898, il s'installe dans un atelier situé au 3, de la rue Vercingétorix, en face de celui de Gauguin (voir La Page n° 45). L'année suivante, il épouse en secondes noces Joséphine Noury et, en 1901, déménage à nouveau pour s'installer au 36, rue Gassendi où Joséphine a ouvert une papeterie. La mort de celle-ci en 1903 le laisse désemparé et ses difficultés l'amènent à changer encore plusieurs fois de domicile : impasse du Rouet puis



(PHOTO: DIF)

44, rue Daguerre. C'est en 1906 qu'il déménage pour louer un atelier 2bis, rue Perrel, où il va demeurer jusqu'à la fin de sa vie. Cette rue n'existe plus, engloutie dans les démolitions de la rue de l'Ouest. Elle longeait les voies de chemin de fer de Montparnasse, entre l'actuelle place de Catalogne et l'église Notre-Dame-du-travail. Plaisance est alors un quartier d'ouvriers et d'artisans. Dans son ouvrage "L'Invention de Paris", Eric Hazan le décrit ainsi : "C'était un lotissement pauvre, bricolé, sans plan d'ensemble, mené par de petits spéculateurs qui eurent l'idée de le baptiser Plaisance pour attirer les clients qu'auraient pu rebuter des rues non pavées, sans éclairage, sans égouts, sans bornes-fontaines."

En 1891, Rousseau a montré au Salon des Indépendants son premier tableau de jungle, "Surpris", qui représente la progression d'un tigre dans une brousse luxuriante, une œuvre qualifiée par le peintre Félix Vallotton "d'Alpha et d'Oméga de la peinture". L'inspiration de ses jungles lui provient de paysages rêvés ou transposés : l'Exposition universelle de 1889 qui l'a tant fasciné, les serres du Jardin des Plantes et le Muséum d'histoire naturelle, les illustrations du Petit Journal, les arbres des avenues parisiennes comme les sophora du boulevard Edgar-Quinet, non loin de son atelier. Sans oublier les parcs parisiens, notamment le Luxembourg et le parc Montsouris qui nous vaut d'ailleurs un tableau. Presque tous les jardins exotiques sont peints entre 1904 et 1910, rue Perrel. L'historien Jean-Louis Robert* interprète ce "rêve de verdure" comme un besoin d'évasion dans ce quartier Plaisance à l'habitat très densifié, où squares et jardins font défaut. A cette

époque, ce quartier populaire compte quelque 85 000 habitants contre la moitié de nos jours.

Ses contemporains parlent du Douanier en ces termes : "Ses toiles surprenantes exposées régulièrement au Salon des Indépendants attiraient toujours ponctuellement peintres, poètes et écrivains de toutes tendances, émerveillés que nous étions par leur adorable ingénuité. Mais le cadre idéal pour ses tableaux restait encore cet humble atelier de la rue Perrel, entre un pauvre guéridon louis-philippard, couvert d'un tapis aux tons délavés, et sur lequel s'affairaient en permanence les objets les plus hétéroclites, son réveil-matin, quelque assiette sale, une lampe à pétrole démunie d'abat-jour, son violon, tandis que deux fauteuils très usagés, généralement encombrés de livres et de vieux journaux illustrés, ornaient à leur façon un intérieur par ailleurs étrangement sommaire. C'est là que nous nous réunissions au cours des soirées artistiques et musicales, selon son propre terme, qu'il offrait à ses amis : voisins, fournisseurs et élèves."

Préserver sa naïveté

Apollinaire, qui le rencontra en 1907 décrit le "primitif de Plaisance" "vivant misérablement et laborieusement depuis qu'il s'était adonné à la peinture. Il fai-

sait beaucoup de tableaux de famille pour les petits commerçants du quartier de Plaisance, où il habitait." C'est ainsi qu'il peint en 1908 "La Carriole du Père Junier" (ci-contre), l'épicier du coin de la rue Perrel. J.-L. Robert souligne un aspect moins connu du Douanier, très lié au réseau politique et associatif du quartier : "Un artiste républicain qui utilise de manière récurrente l'image du Lion de Belfort dans ses tableaux tels "La liberté invitant les artistes à prendre part à la 22ème exposition de la Société des Artistes Indépendants" (1905-06), et "Les représentants des puissances étrangères venant saluer la République en signe de paix" (1907)."

Exposé au Salon des Indépendants à l'automne 1910, "Le Rêve" fut peint la même année rue Perrel. Le tableau est révélateur de sa méthode de travail : perspective illogique, composition proche du collage, allégorie, faune tropicale.

Le 2 septembre 1910, Henri Rousseau meurt de la gangrène à l'hôpital Necker. Les obsèques ont lieu le 4, en présence de sept personnes seulement. Il est enterré dans la fosse commune du cimetière de Bagneux. En 1912, Robert Delaunay, Picasso, et son logeur Armand Queval firent, à leur frais, transférer les restes dans une concession de trente ans. Sur la pierre tombale, Apollinaire rédigea l'épithaphe, gravée dans la pierre par Constantin Brancusi. Les trente ans de la concession révolus, en 1942, les restes de Rousseau furent exhumés et transportés à Laval.

FRANÇOIS HEINTZ

* Jean-Louis Robert, professeur d'histoire contemporaine à Paris I, anime la commission culturelle du conseil de quartier Pernety. Il organise des promenades historiques dans le quartier Plaisance. Celle du 7 octobre 2007 était justement consacrée au Douanier Rousseau. Le dimanche 17 février (14h), rendez-vous porte de Châtillon pour une "promenade sur la zone". Dimanche 22 juin (14h), rendez-vous place Flora-Tristan pour "Le dernier Communard de la rue des Thermopyles".

Contact : tél. 01.45.88.89.32.

Guide

Les lumières du zinc

● Plus de 180 adresses de bars à vins pour ne pas trinquer idiot.

De nos jours, les bars à vins courent les rues. Tous zinzins du zinc ! Méfiance, il faut savoir séparer le bon vin de l'ivresse car autant en emporte le vin ! Pour nous aider à faire le bon choix, vient de paraître le guide des meilleurs bars à vins de France "Les Zinzins du zinc"* : 187 adresses dans 19 régions. Vous dénicherez nécessairement vos bars parmi les coups de cœur d'Egmont Labadie, journaliste spécialiste en gastronomie et vins, mis en images par le photographe Pierrick Bourgault. Mais aussi quelques adresses à éviter. Vous y trouverez aussi les portraits et interviews de tous ces zinzins du zinc qui vous feront partager leur passion. Sans oublier un carnet d'adresses des producteurs en fin d'ouvrage.

En préambule, Pierrick Bourgault explique "qu'il s'est longtemps méfié



des bars à vins et de leurs tenants. En me proposant d'illustrer cet ouvrage, E. Labadie m'a donné l'occasion d'explorer de nouveaux univers... Plusieurs centaines de bars plus tard, j'ai corrigé mes préjugés." Dans le 14e, où demeure Pierrick, le guide recommande le "Vin des Rues" de la rue Boulard, l'archétype des bars à vins, fondé il y a belle lurette

par Jean Chamrion et où Robert Doisneau avait jadis ses habitudes : l'emblème de la tradition où l'on déguste un plat du terroir ou une charcuterie d'Auvergne, accompagné d'un bon cru en carafe, au son de l'accordéon. Il faut le boire pour le croire !

F.H.

*Les Zinzins du zinc - Guide des meilleurs bars à vins de France - 288 pages. Editions Fleurus (octobre 2007). 19 euros. Critiques et commentaires sont bienvenus sur www.monbar.com

Exposition

La Ruche et ses artistes

La Ruche bourdonne depuis plus de 100 ans. Le Musée du Montparnasse consacre une exposition, du 1er février au 9 mars 2008, à cette cité d'artistes construite par Alfred Boucher en 1902 à partir du pavillon des vins récupéré de l'exposition universelle de 1900. Elle évoque des figures illustres comme Léger, Chagall, Modigliani, Soutine, Zadkine, Archipenko, etc. "La Ruche et ses artistes" se compose des photographies en noir et blanc de Daniel Lebé, qui vit lui-même dans ce lieu situé passage Dantzig (15e) où travaillent plus de 50 artistes de 12 nationalités différentes.

Musée du Montparnasse, 21, avenue du Maine 75015 (métro Montparnasse).



(PHOTO: DANIEL LEBÉ)

Tél. 01 42 22 91 96. Tous les jours sauf lundi, de 12h30 à 19h.

● Où trouver La Page ?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Sainte-Anne, Villemain...) et dans les boutiques suivantes.

- Rue d'Alésia** : n° 1, librairie L'Herbe rouge ; n° 73, librairie Ithaque ; n° 207, librairie papeterie presse.
- Rue Alphonse-Daudet** : n° 17, Bouquinerie Alésia.
- Avenue de l'Amiral-Mouchez** : n° 22, librairie Papyrus.
- Rue Bezout** : n° 35, Atout Papiers.
- Rue Boulard** : n° 14, librairie L'Arbre à lettres.
- Rue Boyer-Barret** : n° 1, librairie papeterie presse ; n° 5.
- Rue Brézin** : n° 33, librairie Au Domaine des dieux.
- Boulevard Brune** : n° 112, papeterie l'Aquafontaine ; n° 181, librairie Arcane ; n° 134, librairie-presse de la porte d'Orléans.
- Rue Daguerre** : n° 69, boulangerie ; n° 80, Paris Accordéon.
- Avenue Denfert-Rochereau** : n° 94, librairie Denfert.
- Rue Didot** : n° 48, ADM ; n° 53, librairie le Livre et la Lune ; n° 61, France Foto Alésia ; n° 97, Didot Presse ; n° 117, Au plaisir de lire.
- Place de la Garenne** : n° 9, Café associatif, Le moulin à café.
- Rue Gassendi** : n° 40, "Plus près d'ailleurs".
- Avenue du Général-Leclerc** : n° 10, kiosque Daguerre ; n° 75, kiosque Alésia ; n° 90, kiosque Jean-Moulin ; n° 93, librairie Mag Presse.
- Rue Hippolyte-Maindron** : n° 41, galerie Expression Libre.
- Avenue Jean-Moulin** : n° 12, librairie Nicole et Raymond.
- Avenue du Maine** : n° 21, musée "Le chemin du Montparnasse" 15e ; n° 79, kiosque ; n° 165, tabac de la Mairie.
- Rue du Maine** : n° 3, coiffure Yentl.
- Boulevard du Montparnasse** : n° 125, librairie Tschann.
- Rue du Moulin-Vert** : n° 31, Le livre écarlate.
- Rue de l'Ouest** : n° 14, New's Art Café ; n° 20, Presses de l'Ouest.
- Place de la Porte-de-Vanves** : n° 3, librairie du lycée.
- Rue Raymond-Losserand** : n° 48, librairie Distral ; n° 72, kiosque métro Pernety.
- Boulevard Raspail** : n° 202, kiosque Raspail.
- Avenue Reille** : n° 37, boucherie Conte.
- Avenue René-Coty** : n° 16, librairie Catherine Lemoine.
- Rue de la Sablière** : n° 4, librairie La Sablière.
- Rue de la Tombe-Issoire** : n° 91, librairie.

La Page

est éditée par l'association L'Equip'Page :

6, rue de l'Eure 75014,

Tél (répondeur) : 06.60.72.74.41.

courriel : lapage.14@wanadoo.fr.

Directeur de la publication : Didier

Cornevin. Commission paritaire

0608G83298

Impression : Rotographie,

Montreuil. Dépôt légal :

janvier 2008.